

NOTICE NÉCROLOGIQUE

Le Professeur BLAISE

Par Ch. DUFRAISSE

Professeur de Chimie Organique à l'École

La disparition du Professeur E.-E. BLAISE, qui endeuille la Chimie Française toute entière, affecte particulièrement l'École de Physique et de Chimie industrielles, où l'éminent savant avait donné longtemps un enseignement renommé.

C'est en 1912 que BLAISE, succédant à BIDET, fut chargé du cours de Chimie Organique à l'École. Il y apporta les qualités de clarté, de précision et d'érudition qui avaient fait sa réputation dans les chaires de Lille, de Nancy et de Paris, où il s'était fait entendre successivement. Ses brillantes leçons, dont tant d'anciens élèves gardent le souvenir profond, constituaient un corps de doctrine cohérent et complet. Elles ont été fixées, par le zèle de jeunes auditeurs, en un recueil qui reste encore fort utile à consulter, malgré les années écoulées et les changements survenus depuis dans les faits ou les théories. Elles ont puissamment contribué à former une lignée d'ingénieurs, qui sont devenus l'honneur de nos Universités et la fortune de nos Industries.

Le succès de cet enseignement découlait d'un talent pédagogique reconnu. Mais le principal de son efficacité venait des travaux de recherches auxquels le Maître consacrait la majeure partie de son temps et qui lui ont valu une autorité mondiale incontestée. Instruisant de futurs praticiens de la chimie, BLAISE pouvait leur parler en praticien, car il était parmi ceux qui édifiaient la chimie de leurs mains.

Aussi est-il impossible, dans une telle carrière, de dissocier les deux sortes d'activités : celle de l'amphithéâtre et celle du laboratoire. Elles ont heureusement retenti l'une sur l'autre au grand profit des étudiantes tout comme pour le renom scientifique du pays.

On ne peut que regretter les fâcheuses nécessités de santé qui entraînèrent en 1926 une retraite prématurée.

La première publication originale de BLAISE date de 1895. Elle devait être suivie d'une longue série de notes ou mémoires, à laquelle il convient d'ajouter celles qui furent inspirées à de nombreux élèves et collaborateurs. De tout cet ensemble on ne saurait donner un aperçu fidèle sans lui consacrer de nombreuses pages : il faut se borner à glaner quelques découvertes parmi les plus saillantes.

On doit à BLAISE, avant tout, un apport magistral à la question des organométalliques, ces précieux partenaires de tant de réactions. Il a montré que les organomagnésiens mixtes ne répondaient pas à la formule simple, $R Mg X$, admise tout d'abord. On y trouve en plus, faisant partie intégrante de la molécule, de l'oxyde d'alcoyle fixé au métal par son atome d'oxygène sous la forme de dérivé oxonium. Cette constitution, qui éclaire la genèse du réactif, n'a pas eu un intérêt seulement spéculatif : elle a servi à fixer les conditions de préparation et d'emploi des magnésiens. Elle a surtout conduit à trouver une classe d'organométalliques, les organozinciques mixtes, dont le champ d'action, sans atteindre celui des magnésiens, a été néanmoins fort étendu.

Ayant ainsi contribué à créer ou à perfectionner les instruments de la réaction, BLAISE s'en est servi et l'on sait avec quelle maîtrise il a préparé des quantités de corps

nouveaux. Il a surtout imaginé des méthodes nouvelles de préparation. Qui ne connaît, par exemple, ses procédés de formation des cétones par alcoylation des nitriles et des chlorures d'acides, ou sa méthode de préparation des aldéhydes à partir des acides homologues ? Il est l'un de nos grands constructeurs de molécules dans la tradition des WURTZ, des FRIEDEL, des BERTHELOT, des BOUVEAULT, des HALLER, des MOUREU, des GRIGNARD, pour s'en tenir à quelques noms de compatriotes disparus.

Ce n'est pas à dire que BLAISE ne se soit pas intéressé à d'autres problèmes généraux. Il a effectué, au contraire, des recherches très variées : détermination des structures, par exemple dans le groupe du camphre, propriétés des composés oxonium en série pyranique aussi bien qu'en série aliphatique, réactions de cyclisation, transpositions moléculaires, stéréochimie et tant d'autres études où l'ingéniosité le disputait à l'habileté expérimentale.

Néanmoins cette oeuvre imposante porte dans son orientation générale la marque d'une époque, où la synthèse était la préoccupation dominante. Une telle conception de la recherche n'a pas toujours rencontré l'estime qu'elle méritait : la faute en est peut-être à une certaine sécheresse qui en résultait dans l'enseignement. A quoi bon, disait-on, multiplier le nombre déjà immense des corps organiques et en accumuler de nouveaux milliers sur des centaines de milliers ? C'était pourtant la bonne voie, celle qui a conduit aux merveilleuses conquêtes dont nous Soyons aujourd'hui l'épanouissement. Les découvertes de la chimie qui font naître le plus d'espairs, comme celles des hormones et des staminés, n'eussent pas été accessibles sans les méthodes créées antérieurement par une glorieuse phalange de savants parmi lesquels la justice veut que le nom de BLAISE soit inscrit en bon rang.

Charles DUFRAISSE.